

## CULTURE

## Reims soigne son héritage

**PATRIMOINE** Ravagée il y a cent ans, la cité champenoise a engagé d'importants moyens pour retrouver son aura de « star des visites ».

E

CLAIRE BOMMELAER  
cbommelaer@lefigaro.fr

En 2014, tout le monde, y compris les Rémois, avait cru comprendre que le nouveau maire de Reims, Arnaud Robinet, préférerait « le sport à la culture ». N'avait-il pas, dès son arrivée, annulé le projet d'un nouveau Musée des beaux-arts, près des halles du Boulingrin ?

Trois ans plus tard, plus personne n'oserait dire que l'élu se fiche de la culture. Alors que la maire précédente, Adeline Hazan (PS), avait fait du spectacle vivant et de rue un de ses axes de développement, Robinet a choisi de donner un coup de projecteur sur le patrimoine. Après s'être dotée de plusieurs scènes de spectacle (la Comédie, le Manège, la Cartonnerie...), la cité champenoise a compris que le patrimoine, s'il est valorisé, peut être populaire et porteur de tourisme. Certes, la cathédrale attire déjà 800 000 visiteurs par an et les maisons de champagne assurent un éclat international. Mais il suffit de se promener dans les rues de la ville pour comprendre que l'on peut faire encore mieux.

Premier chantier symbolique de renaissance patrimoniale : la refonte complète du Musée des beaux-arts. Il ne quittera plus le centre-ville, comme l'avait souhaité Adeline Hazan. Mais il a pâti de la valse-hésitation des maires. Situé à quelques pas de la cathédrale, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Il s'est recroquevillé sur une aile du bâtiment, et son espace d'exposition temporaire est réduit à la portion congrue. On peut y voir actuellement douze chefs-d'œuvre néerlandais du XVII<sup>e</sup> siècle, prêtés par le Suermondt-Ludwig Museum d'Aix-la-Chapelle. Ceux-ci sont exposés dans une poignée de salles du rez-de-chaussée, alors que leur puissance et leur intérêt réclameraient un autre éclairage. Au total : à peine 15 % des collections du musée de Reims, qui comporte un fond de toiles de Corot connu dans le monde entier, sont exposées.

« Nous avons raté le tournant de la renaissance des musées, en cours dans toutes les grandes villes dans les années 2000 », admet Deborah Copel, directrice culturelle à la ville. Il n'est jamais trop tard. En 2024, après cinq ans et 45 millions d'euros de travaux, « le musée sera méconnaissable et entamera une nouvelle vie », se réjouit Catherine Délot, sa directrice. Les réserves du musée, qui encombrant des salles entières, rejoindront un nouveau centre, où les Corot et le mobilier Art déco pourront trouver leur place. La collec-

**« Le deuil de la ville ancienne a pris du temps, et le travail de prise de conscience de la valeur de cet héritage rémois a démarré très tardivement, dans les années 1990 »**

VÉRONIQUE PALOT-MAILLART, HISTORIENNE

tion du peintre franco-japonnais Foujita, donnée à la ville en 2013, sera enfin exposée. Déplacée, l'entrée du musée permettra à la bâtisse d'être orientée vers le parvis de la cathédrale. Elle constituera, avec le futur hôtel 5 étoiles prévu en face, un marqueur du rehaussement esthétique de l'hyper-centre, pour lequel la ville veut créer un secteur sauvegardé.

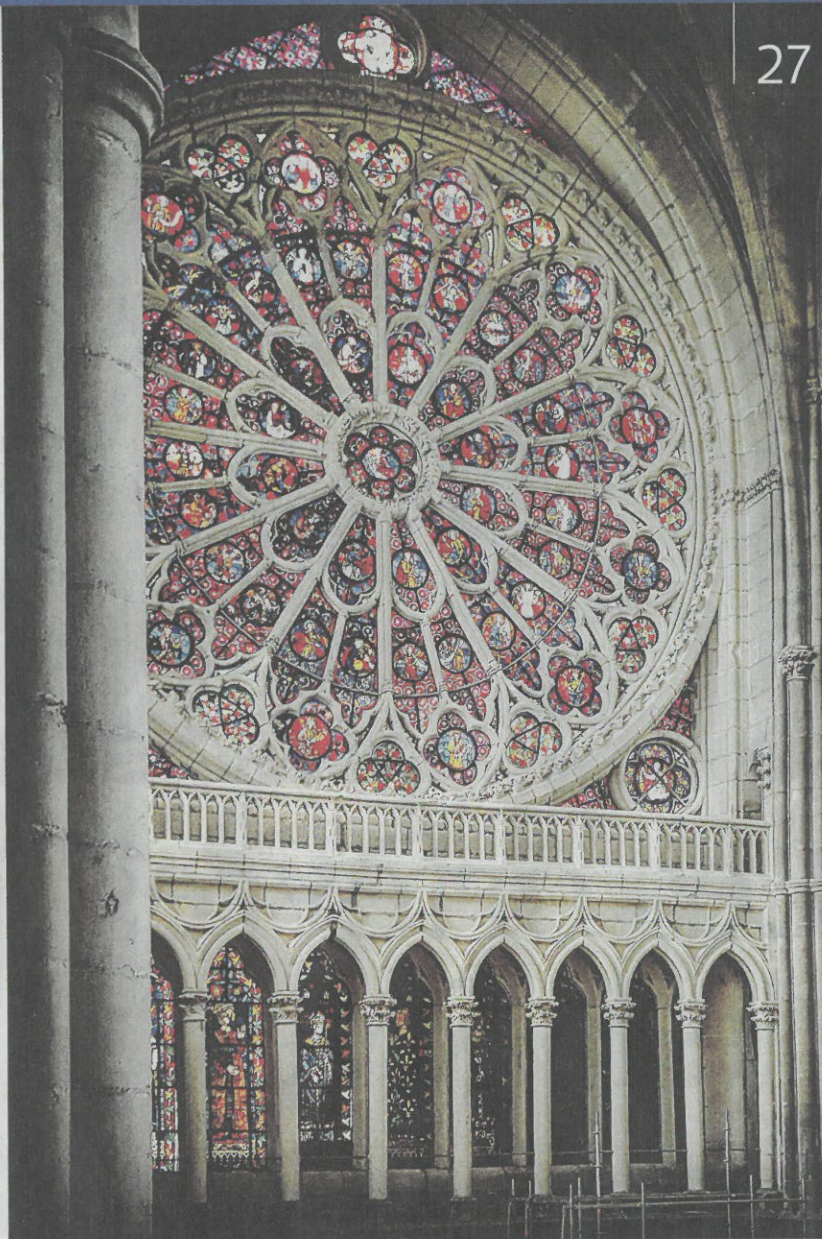
« La création d'un centre protégé, autour de la cathédrale, peut ressembler à un geste administratif ou fiscal, mais c'est bien plus que cela. Un plan est l'occasion d'inventorier notre patrimoine, de mieux le protéger et donc, d'embellir Reims », poursuit Deborah Copel. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'ensemble formé par la cathédrale, le palais du Tau, l'ancienne basilique Saint-Remi et leurs alentours n'a pas non plus fait l'objet d'un plan de valorisation, pourtant réclamé par l'Unesco, démarche qui est en train d'être entreprise par la mairie.

Le manque de connaissance fine des bâtiments remarquables rémois est, selon l'historienne Véronique Palot-

Maillart, patent pour la kyrielle d'édifices Art déco qui émaille la ville. Presque totalement détruite en 1914-1918, Reims fut une aubaine pour les architectes Art déco et Art nouveau (ils sont 400 à y travailler dans les années 1920). Certains monuments, comme la bibliothèque Carnegie ou la pâtisserie Waida, entièrement dans son jus, sont bien répertoriés. D'autres, encore habités, n'ont pas l'éclat qu'ils méritent. Il suffit pourtant de lever le nez ou de pousser la porte de l'Opéra pour apercevoir des guirlandes de fleurs, des céramiques, des ferronneries anguleuses, un toit terrasse.

« Le deuil de la ville ancienne a pris du temps, et le travail de prise de conscience de la valeur de cet héritage rémois a démarré très tardivement, dans les années 1990 », explique Véronique Palot-Maillart. Il a fallu attendre 2015 pour qu'une association de commerçants me sollicite afin de repérer des éléments Art déco à proximité de leur pas-de-porte, dans la perspective d'une exposition. »

Rome ne s'est pas faite en un jour, et les finances publiques ont une limite. Mais un signal sera envoyé, dès l'été prochain, à travers l'illumination nocturne du patrimoine et un nouveau son et lumière (2 millions d'euros) pour la cathédrale. Reims va enfin être vue. ■



Abimée pendant la Première Guerre mondiale, la grande rosace de la cathédrale de Reims a fait l'objet d'une rénovation minutieuse. E. VALENTA/DRAC

## Quatre lieux où s'émerveiller

► **Au Palais du Tau, exposition « Divins ornements »**

Situé au flanc de la cathédrale, le palais accueillait autrefois les souverains à l'occasion de leur sacre. Il possède une muséographie un peu démodée, mais il faut passer outre : pendant encore trois mois, de grandes tapisseries anciennes s'ajoutent aux pièces textiles qui participaient de la pompe des cérémonies liturgiques, ou étaient déployées au moment du sacre des monarques. Dans des vitrines figurent par exemple le talisman de Charlemagne trouvé dans sa tombe, le calice du sacre des rois, le trône de Charles X ou l'extravagant manteau de cérémonie du Dauphin.

Dans l'une des salles, plusieurs statues - dont un Goliath ou la Synagogue aux yeux bandés, hautes de six mètres - sont à portée de regard. Elles ornaient autrefois la façade de la cathédrale, avant d'être déposées, puis remplacées par des copies. Pour ceux qui craignent l'effet austère de ce type de visite, de grands écrans tactiles permettent de zoomer sur les détails des tapisseries. Une reconstitution virtuelle de la cathédrale au moment du sacre de Louis XV en 1722 laisse entrevoir la fonction décorative de ces grands panneaux tissés ou brodés, symboles du luxe inouï de l'époque.

Jusqu'au 7 janvier 2018.

► **Au Musée Saint-Remi, exposition « 1500. Trésors de la fin du Moyen Âge »**

Légèrement excentrée, l'ancienne abbaye Saint-Remi, où se trouve le musée, est un lieu époustoufflant de beauté. Elle fut bâtie sur l'emplacement du baptême de Clovis, rassembla jusqu'à 200 moines bénédictins, possède un long cloître apai-

vils, fines statues de saintes, objets usuels, bas reliefs : ces 150 trésors ne prétendent pas à l'exhaustivité, mais prouvent une fois de plus que le Moyen Âge n'était pas forcément obscurantiste.

Jusqu'au 14 janvier 2018.

► **À la cathédrale, la grande rosace restaurée**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la façade de la cathédrale de Reims était déjà considérée comme un chef-d'œuvre. 800 ans plus tard, et après une restauration fêtée en juin dernier, la rosace rehaussée du couronnement de la Vierge célèbre en mille couleurs la gloire de l'Église à travers l'image de Marie, entourée des apôtres, puis d'un cercle de saints. Sur le parvis, des bancs évitent aux visiteurs de se tordre le cou. Assis, on peut apercevoir, comme dans un livre d'images, la kyrielle de personnages bibliques sculptés sur la façade, autour des rosaces. En bas à gauche, se trouve un ange souriant, devenu - depuis la reconstruction de la cathédrale après la Grande Guerre - une icône du monument.

► **Au domaine Pommery, exposition « Gigantesque! L'expérience Pommery #13 »**

Pas de patrimoine rémois sans maison de champagne ! Le domaine Vranken-Pommery possède des caves fabuleuses enfouies à 30 mètres de profondeur et courant sur 18 kilomètres. Elles se visitent d'autant mieux que Pommery organise chaque rentrée une saison d'art contemporain. Cette année, une quinzaine d'artistes ont créé des œuvres hors normes : tout, y compris cette table mise pour six personnes, tutoie l'immensité. En face des crayères, la Villa Demoiselle, également propriété du domaine, est un